

# BEOĞLU

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La réponse française a été reçue à Ankara

Hier matin, le gouvernement a reçu par l'entremise de notre ambassade à Paris la réponse du gouvernement français à notre note au sujet du «sancak». Bien que l'on ne connaisse pas encore sa teneur exacte, dit notre confrère le Tan, dans les milieux autorisés on estime que l'attitude du gouvernement français sera celle de la reconnaissance du droit évident de la Turquie.

Une commission qui s'est réunie hier sous la présidence de M. Numan Menemcioglu, secrétaire général du ministère des affaires étrangères, a examiné l'adite note.

Ankara, 13 A. A. — Le conseil des ministres qui s'est réuni hier a délibéré au sujet de plusieurs questions et pris des décisions.

### Les Turcs du «sancak» et les élections

On mandate d'Adana au Tan que les membres turcs des Municipalités du «sancak» ont présenté leur démission afin de ne pas participer aux élections législatives syriennes. Les habitants du «sancak» ont décidé de ne pas sortir de chez eux pendant toute la durée des élections. Le journal Yenigün, paraissant à Antakya, cessa aussi sa publication pendant cette période.

### Le ministre de la Guerre visite l'escadre

M. Kâzım Ozalp, ministre de la défense nationale, a inspecté hier l'escadre qui doit appareiller bientôt pour Malte. A son arrivée et à son départ, il a été salué par la salve d'artillerie réglementaire.

### L'électricité à Erzincan

Erzincan, 13 A. A. — D'après le projet ratifié par l'assemblée municipale, l'électrification de la ville coûtera 170.000 Lts.

### Tekirdağ fête l'anniversaire de sa libération

On a fêté à Tekirdağ, aux cris de «Vive Ataturk!» Vive l'armée! le 14ème anniversaire de la délivrance de la ville. A cette occasion, un régiment fit son entrée en ville, en passant par un arc de triomphe autour duquel la population s'était réunie. Les fabriques faisaient retentir leurs sirènes.

### Les congrès des filiales des «kaza» du parti du peuple

Aujourd'hui commencent les congrès des filiales des «kaza» du Parti Républicain du Peuple. On examinera à cette occasion les désiderats de la population, contenus dans les rapports élaborés à la fin des mêmes congrès tenus par les filiales des nahiyé (communes).

### L'acteur Muammer devenu fonctionnaire

La direction de la raffinerie de sucre Tuncalı, tout en confirmant que l'acteur M. Muammer Rusen a été engagé à titre de stagiaire, fait observer qu'il sera admis dans les cadres permanents du personnel s'il fait preuve d'aptitudes, mais qu'il ne saurait être question, comme on l'a dit, d'un traitement de 300 Lts. à lui allouer pour la simple raison que, pour les employés, le maximum du traitement est de 125 Lts.

### Prenez la droite!

A partir de ce matin, les agents veillent à ce que le long de l'Istiklal Caddesi de Beyoğlu, les piétons prennent leur droite dans le sens de la marche. Ceux qui ne tiennent pas compte de l'avertissement de l'agent sont passibles d'une amende d'une livre turque.

### Dans la zone interdite

Il est survenu une curieuse aventure à M. Kress, ressortissant hongrois, et qui fait partie de la délégation chargée d'estimer la valeur de la ligne du chemin de fer des Orientaux d'Istanbul jusqu'à la frontière. Comme on avait omis de lui donner un certificat d'identité, il a été appréhendé par les autorités militaires dans la zone interdite de Marmarali et emprisonné. Il a pu être relâché à la suite des démarches entreprises en sa faveur.

Le vice-président général du Parti Républicain du Peuple Ismet İnönü

### Les travaux du Kamutay La séance d'hier

Ankara, 13 A. A. — Le Kamutay a tenu aujourd'hui une séance sous la présidence de M. Refet Canitez, vice-président. A l'annonce des décès de MM. Rifat Ümir, député de Cankiri, Mithat Alân, député de Maras, l'assemblée a observé une minute de silence pour honorer leur mémoire.

Lecture est donnée ensuite des lettres par lesquelles le Dr. Lütfi Kirdar, député de Kütahya, M. Avni Dogan, député de Yozgat, présentent leur démission.

Après délibérations au sujet de certains comptes définitifs et des rapports transmis par la commission parlementaire des requêtes, on passe à la discussion en première lecture du projet de loi relatif à la modification de l'article 2 de la loi sur les retraités civils et militaires.

En conséquence, le droit à la retraite commence à partir des dates ci-dessous :

1. — Dès leur entrée à l'école navale et au Harbiye pour les officiers issus de ces écoles ;

2. — Dès leur entrée à l'école d'exercices militaires pour les officiers qui dans les années de la guerre n'ont pas été admis à l'école Harbiye, mais qui ont été formés dans ces écoles ;

3. — Dès la date de leur admission à l'école cartographique pour les officiers issus de cette école ;

4. — A partir de quatre ans, avant leur désignation comme officiers-médecins militaires pour ceux qui ont terminé leurs études dans les écoles militaires de médecine.

5. — Pour les officiers sortis des rangs ou ceux diplômés de l'école des arts et métiers supprimée, cette date est celle de leur entrée à cette école. (Dans cette catégorie sont compris les officiers désignés par la loi No. 1455).

6. — Pour les officiers de réserve qui ont fait partie de l'ancienne deuxième classe et pour ceux qui ont été formés ensuite, la date est celle de leur entrée au service comme officier, le temps pendant lequel ils ont servi comme simple soldat non comptant pas ;

7. — Pour ceux qui sont sortis d'une école similaire à l'école Harbiye avec le titre d'étudiants de la marine, on tient compte de la date à laquelle ce titre leur a été donné.

8. — Pour ceux qui sont sortis d'une école professionnelle des mécaniciens, cette date est celle de leur entrée, à la première classe de cette école ;

9. — Pour les employés civils et militaires, la date qui sera retenue est celle à laquelle il leur a été alloué un traitement.

On considère comme «service actif» la durée du stage passé à l'étranger ou celle des études qu'ils ont faites pour les officiers qui y ont été envoyés par le gouvernement ou qui ont étudié à leur propre compte. Pour les employés civils, seule la durée de leur stage compte comme service actif ;

10. — Pour les employés civils et militaires sortis du rang ou de l'école des arts et métiers, le temps qu'ils y ont passé avant d'avoir 20 ans ne peut pas être compté à valoir sur le délai de la mise à la retraite.

On adopte ensuite la convention intervenue entre la Turquie et la Grèce au sujet des installations hydrauliques à faire sur les deux rives du fleuve Marmara (Maritsa). On ratifie, sur la proposition de M. Hakkı Tarık Us, député de Giresun et deux de ses camarades, la modification des articles 4 et 5 de la loi sur le repos hebdomadaire ainsi que l'adhésion du gouvernement républicain au pacte sud-américain Saavedra Lamas contre la guerre.

La prochaine séance aura lieu lundi.

Les candidats du parti populaire

Ankara, 13 A. A. — Voici quels sont les candidats du Parti Républicain du Peuple pour la députation à la suite des dernières vacances :

Député de Cankiri. — M. Fazlı Nazım Orkun, professeur de langue, d'histoire et de géographie.

Député de Maras. — M. Ahmet Tirit oglu, diplômé de la Faculté de Droit de Paris, ex-président de la Municipalité d'Uşak et ex-président de la filiale du Parti à Kirkkaleli.

Député de Kütahya. — M. Hüseyin Rahmi Gülpinar, écrivain et romancier national.

Député de Yozgat. — M. Celâl Artı, notre chargé d'affaires auprès du gouvernement de Héjaz.

Je porte ce qui précède à la connaissance des honorables électeurs.

Le vice-président général du Parti Républicain du Peuple Ismet İnönü

## La lutte aérienne au-dessus de Madrid

Escadrilles gouvernementales et nationalistes s'affrontent avec fureur. — Le gouvernement annonce une contre-offensive générale

Paris, 14. — On n'a guère enregistré hier de changements importants de la situation militaire autour de Madrid.

Les nationalistes annoncent, dans leur communiqué officiel, que la résistance des «rouges» commence à se faire plus faible, que les batteries établies le long du Manzanares reposent avec moins de vigueur et que le haut commandement prépare la grande attaque générale contre la capitale.

Du côté gouvernemental, on signale une série de succès.

«Les nationalistes ont violemment attaqué ce matin, dit le communiqué de Madrid, sur le secteur gauche, entre Carrablanca et Leganes, avec le concours de tanks et une puissante préparation d'artillerie. Comme toujours, les militaires firent des merveilles d'héroïsme. L'attaque se poursuivit 5 heures durant.

A la tombée de la nuit, la route était parsemée de cadavres de «regulares» et de gardes civils abandonnés par les nationalistes en fuite. L'infanterie locale continue à harceler l'ennemi.

D'après le même communiqué, une attaque nationale déclenchée contre l'aile droite également, en dépit d'une pluie battante, aurait été enrayée.

Le population était enthousiasmée de constater la supériorité des forces aériennes républicaines.

### L'offensive des gouvernementaux

Madrid, 14 A. A. — Un communiqué officiel annonce que les troupes républicaines commencent hier leur offensive. Elles attaquent les insurgés sur le front de Madrid et atteignent tous leurs objectifs sur l'aile droite. L'ennemi tenta en vain d'arrêter l'avance des forces gouvernementales.

D'après les informations du consulat général d'Allemagne en notre ville, M. Dr. Schacht arrivera effectivement aujourd'hui, vers les 4 heures, à Yeşilköy. Par contre, son départ pour Ankara, par le même avion qui l'aura amené ici, aura lieu lundi matin. La durée du séjour du Dr. Schacht à Ankara sera de 2 à 3 jours.

Suivant le speaker de la Radio de Paris, ce matin, le Dr. Schacht se rendra d'Ankara à Téhéran, où il aura avec les dirigeants des finances de l'Iran des entretiens portant tout particulièrement sur le problème des matières premières pour l'industrie du Reich. De Téhéran, le Dr. Schacht se rendra à Bucarest et l'on attacherait dans les meilleurs dirigeants allemands une importance particulière aux négociations qu'il aura dans la capitale roumaine.

### Incidents tumultueux au Palais-Bourbon

### M. Salengro est l'objet de nouvelles accusations

Paris, 14. — Des incidents tumultueux ont eu lieu à la Chambre à propos du «cas Salengro».

Un député de la droite, interrompu par les protestations violentes des partisans du front populaire, déclara que les débats qui ont eu lieu jusqu'à ce jour, sur cette question et les conclusions du tribunal d'honneur présidé par le général Gamelin n'ont pas fait suffisamment la lumière sur cette question.

L'orateur affirme avoir interrogé personnellement tous les témoins oculaires, notamment les secteurs d'Aranjuez, de Sesena et de Vallescas. Il s'entretint avec les chefs d'états-majors.

Les troupes l'acclamèrent avec enthousiasme.

\*\* \*

Madrid, 14 A. A. — Le général Mijia a adressé aux troupes républicaines un message radiodiffusé exaltant la bravoure des défenseurs de Madrid.

Ce message déclare notamment que la capitale ne se rendra jamais. Les troupes républicaines doivent résister coûte que coûte, contre-attaquer ensuite et vaincre.

### FRONT MARITIME

### Le bombardement de Malaga

Gibraltar, 13. — L'United Presse annonce que le croiseur «Canarias» a bombardé Malaga et y a incendié les dépôts de combustible liquide.

### Vers une rupture des négociations sino-japonaises

Jérusalem, 14. — La commission royale d'enquête a entamé ses travaux hier ; les débats sont radiodiffusés. Le discours du président a été traduit en arabe et en hébreu.

### La politique coloniale de la France

Paris, 14 A. A. — La conférence des gouverneurs généraux des possessions françaises d'outre-mer s'est terminée par l'adoption d'une série de directives pour la conduite de la politique coloniale.

Tokio, 14 A. A. — L'Agence Do mei demande qu'à l'issue d'un conseil du cabinet, des représentants du département des affaires étrangères, de l'armée et de la marine se sont réunis et qu'ils sont arrivés à la conclusion que les négociations sino-japonaises ne permettent plus aucun résultat. L'attitude de la Chine est nettement rébarbative et le mouvement anti-japonais se renforce sans cesse. On estime dans les meilleurs gouvernementaux qu'il faut envisager incessamment une rupture des négociations qui se poursuivent à Nankin.

DIRECT. : Beyoğlu, İstanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189  
RÉDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison  
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI  
İstanbul, Sirkeci, Aşrefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

### NOS HOTES DE MARQUE

### Le Dr. Schacht en Turquie

Nous lisons dans le Kurum :

Le ministre de l'économie allemand et directeur général de la Reichsbank, le Dr. Schacht, attendu depuis quelque temps en notre pays, arrivera probablement aujourd'hui à Istanbul.

Il doit prendre le départ de Berlin ce matin, à bord d'un appareil ultrarapide, de façon à arriver à Yeşilköy vers 17 heures. Après avoir passé la nuit au Pétra-Palace, le Dr. Schacht repartira demain matin pour Ankara. Il sera accompagné de deux personnalités importantes de la Reichsbank. Au cours de cette visite, décidée en principe en vue de restituer celle qui a été faite à Berlin par le directeur général de la Banque Centrale de la République, les représentants de l'Economie allemande auront des entretiens à Ankara avec une commission de spécialistes. Ces conversations auront trait au développement des relations commerciales entre nos deux pays.

Le Dr. Schacht est né en 1877 ; après avoir été diplômé à la section d'économie de l'Université de Hambourg, il a été nommé directeur-adjoint de la Banque de Dresde, dont il devint ultérieurement actionnaire. Plus tard, il prit la direction de la Reichsbank et devint ministre de l'Economie après l'avènement de Hitler.

\*\* \*

D'après les informations du consulat général d'Allemagne en notre ville, M. Dr. Schacht arrivera effectivement aujourd'hui, vers les 4 heures, à Yeşilköy. Par contre, son départ pour Ankara, par le même avion qui l'aura amené ici, aura lieu lundi matin. La durée du séjour du Dr. Schacht à Ankara sera de 2 à 3 jours.

Suivant le speaker de la Radio de Paris, ce matin, le Dr. Schacht se rendra d'Ankara à Téhéran, où il aura avec les dirigeants des finances de l'Iran des entretiens portant tout particulièrement sur le problème des matières premières pour l'industrie du Reich. De Téhéran, le Dr. Schacht se rendra à Bucarest et l'on attacherait dans les meilleurs dirigeants allemands une importance particulière aux négociations qu'il aura dans la capitale roumaine.

### Pour être admis au service de la Municipalité

Voici quelles sont les conditions que doivent dorénavant remplir ceux qui se portent candidats à des postes de portiers, garçons de bureaux et autres emplois subalternes au service de la Municipalité d'Istanbul :

1. — Avoir terminé ses études dans une école primaire ;  
2. — Avoir accompli le service militaire ;  
3. — Être âgé de plus de 30 ans ;  
4. — Produire un certificat de bonne santé.

### Les sectes interdites

La police d'Eyüp a mis sous surveillance, en attendant d'approfondir l'enquête, 20 hommes et 10 femmes accusés de s'être livrés à des pratiques religieuses interdites. En effet, un certain Nihat, qui possède des propriétés et qui est huissier d'un tribunal, est très lié avec un certain Mustafa, qui occupait le grade de Baba (père), dans la secte religieuse des Bekt

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Le « sancak » et la Syrie

Nous publions, d'autre part, le remarquable article consacré à cette question dans l'*« Ulus »*, par M. Falih Rıfki Atay. M. Yunus Nadi écrit, de son côté, dans le *« Cumhuriyet »* et *« La République »* :

C'est parce que la région d'Istanbul et d'Antakya a toujours été une portion du turquisme que, pour pouvoir mettre fin à l'état de guerre avec la France, on avait assuré dans le temps des droits d'autonomie à cette région. A l'heure où il est question d'accorder son indépendance à la Syrie, il faut que l'on exécute les conditions de cette autonomie. Il y a lieu de noter que la République turque ne demande pas l'annexion à la Turquie d'Istanbul, d'Antakya et de leur hinterland ; elle demande uniquement que les droits d'autonomie, reconnus déjà pour cette région, lui soient accordés effectivement et souhaité en même temps voir la Syrie s'assurer un avenir éclatant par une indépendance complète et entière. De plus, la réalisation de tout cela ne l'empêche pas d'accorder une grande valeur au maintien et au développement de l'autonomie française.

Le point de vue de la question qui nous occupe, il n'est certes pas sérieux de se demander quel sera le port de la Syrie sans Istanbul. A vrai dire, du moment que l'on considère Damas, Beyrouth et le Liban comme des territoires distincts de la Syrie, celle-ci ne pourra pas offrir une unité territoriale, même si nous lui laissons Istanbul. Il n'en reste pas moins que, la situation d'Istanbul ayant été autrement fixée déjà du fait de sa majorité ethnique et des engagements contractuels, il est impossible de la considérer comme une portion de la Syrie indépendante.»

## Noirceur d'âme

M. Aka Gündüz, dans une lettre ouverte à M. Celal Bayar, que publie l'*« Açık Soz »*, expose les impressions qu'il a recueillies au cours de sa visite à l'Exposition des travaux manuels. En voici quelques extraits :

... Il y a, à l'Exposition, un atelier de tapis devant lequel tous les visiteurs, sans exception, s'arrêtent avec une admiration étonnée et insatiable. Il y a notamment une fillette bosse qui est courbée et penchée sur un tapis qu'elle est en train de tisser et que l'on évalue à 1.500 à 2.000 Litas. On a beaucoup apprécié, beaucoup aimé cette fillette turque qui continue une tradition léguée par nos ancêtres et qui est ainsi déformée par le travail. On a fait battre agréablement son cœur pur de travailleur sous sa faible poitrine. J'ai demandé à cette filée de tisser et de la laisser : Que gagnez-vous par jour ?

— 130 piastres.

Cette réponse n'a suscité en moi aucun sentiment, ni positif, ni négatif. Je n'ai trouvé ce salaire ni insuffisant ni excessif. Je sais qu'hier encore, ces fillettes recevaient 20 à 30 piastres pour mille noeuds et je sais que le commerce des tapis est l'exploitation de la misère et de la souffrance.

... Le lendemain, j'ai entendu les commentaires du public :

Il y avait une vive animation à l'exposition. On attendait la visite de nos dirigeants. Un homme ayant l'air de la femelle du léopard s'approcha de la fillette : il lui a ordonné d'une voix rude, colèreuse et n'admettant pas de réplique :

— Si nos chefs te demandent ce que tu gagnes, tu diras : 300 piastres. Compris ? Sinon tu sais ce qui t'attend...

Nos dirigeants sont venus : ils se sont vivement intéressés à l'enfant ; ils l'ont félicité, ils l'ont photographiée et ils lui ont demandé ce qu'elle gagne :

— 300 piastres, pasam !

Méditons ensemble en présence de ce tableau, et n'écrivons pas ici le fruit de nos méditations.

Je termine mon rapport sur ce détail : La fillette a été tellement impressionnée qu'elle en est devenue malade et a dû être conduite à l'hôpital — il faut que j'y aille lui rendre visite.»

## L'effort qui sera valorisé

M. Ahmet Emin Yalman rend un juste hommage dans le *« Tan »* aux travaux de notre direction générale de la Statistique, qui nous permettront d'avoir prochainement le chiffre exact de nos compatriotes qui se livrent aux petits métiers. En attendant, l'Exposition des petits métiers nous a fourni l'occasion de connaître quelques chiffres intéressants :

« Suivant les données affichées sur les murs de l'Exposition, il y a 56.915 artisans à Ankara, Istanbul et Izmir. Sur ce total, on compte 11.514 cordonniers et 9.556 tailleur et chapeaux.

Nous ignorons par quel moyen ces chiffres ont été recueillis et si l'on compte également, en l'occurrence, les apprenants qui travaillent aux côtés des petits patrons. Mais si nous ajoutons à ces chiffres ceux des artisans qui sont répartis dans le reste du pays, de leurs aides et des membres de leur famille, et si nous faisons la part de développement de cette branche d'activité dans les proportions connues pour les autres pays, nous constatons qu'il y a entre demi million et un million de compatriotes qui vivent tout au moins partiel-

lement, des fruits de leur travail manuel.

Le ministère de l'Economie s'est mis à l'oeuvre, suivant un plan établi et de façon systématique, en vue de mettre en valeur une branche d'activité qui intéresse une masse si considérable de concitoyens — et avec eux, le pays tout entier. Une section spéciale, détachée de la direction générale de l'industrie, s'occupera d'assurer le réveil de la petite industrie, de la faire progresser, de servir de guide à son développement.

Mais pour que cette branche puisse s'engager dans une voie pratique et productive, il convient, avant tout, d'entreprendre les intérêts et de les soumettre en même temps à un étroit contrôle. Dans le cadre de la première exposition des travaux manuels qui s'est tenue à Ankara — et qui a remporté un si vif succès — un congrès de la petite industrie s'est réuni.

Notre ministre de l'Economie a ouvert le congrès par un discours très remarquable. « Nous sommes essentiellement, a-t-il dit, établis, en principe ; mais des établis qui prennent pour base et pour fondement la propriété, le travail individuel, la valeur de l'effort. »

Le gouvernement a assumé sérieusement le rôle d'animateur, de susciteur d'énergies dans le domaine des petits métiers et il a préparé quelques principes essentiels et nécessaires devant servir de guide dans ce domaine.»

## LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS »

### Témoignages

Un rédacteur de la revue française *l'Illustration*, qui a fait un voyage en Syrie, publie ses impressions au sujet du « sancak ». Cet article, qui a été traduit par nos journaux, comporte quelques passages dignes d'attention. Il y est dit notamment : « Le parti nationaliste syrien est contraire à l'autonomie du « sancak ». »

La raison de cette opposition des nationalistes résiderait dans le fait que l'autonomie permettrait de sauvegarder la culture et la langue turques dans la région. C'est dire qu'un rédacteur français confirme les rumeurs qui nous sont parvenues au sujet de l'intention d'écartier les Turcs du « sancak » de la culture et de la langue turques. En fait, certaine procédure officielle a été établie comme si l'on avait l'intention, soit d'obliger ceux dont le turc est la langue nationale à renoncer à tout rapport avec le gouvernement, soit de les priver de la possibilité de défendre leurs droits, soit enfin de les condamner à renoncer à leur nationalité. Il est hors de doute que la France, qui a pris des engagements envers nous au sujet des Turcs du « sancak », n'a aucun intérêt à attendre du maintien et de la continuation de cet état de choses.

Dans le même article, on est frappé par un autre passage indiquant les différences évidentes qui sautent aux yeux, contrairement aux affirmations de certains nationalistes syriens, entre le « sancak » turc et la Syrie.

« Une excursion dans le « sancak » jusqu'à Antakya montre une partie poétique de la vieille Turquie. (1) Les toits, pressés les uns contre les autres, sont recouverts de tuiles rouges. Les minarets sont pointus comme des crayons bien taillés. Le costume est tout à fait différent. L'aspect même des champs est autre. Les vallées sont plus agréables à l'oeil. »

Pour voir et comprendre toutes ces vérités, point n'était besoin d'attendre que le rédacteur français entreprît un voyage dans le « sancak ». C'est scientifiquement et en parfaite connaissance de cause que les Français ont pris et ratifié leurs engagements à notre égard. Mais nous apprécions pleinement les raisons qui confèrent une nouvelle valeur, en ce moment, à un témoignage français impartial. Il montre, en particulier, combien sont justifiées les craintes qui naissent parmi nous et qui sont si scrupuleusement interprétées par la presse turque, du fait des intentions des nationalistes à l'égard du turquisme du « sancak ». »

Les pays dont l'avènement à l'indépendance est récent, ne doivent pas perdre de vue que le respect des indépendances nationales est pour eux également une question d'existence. Toute la politique révolutionnaire de la Turquie ne s'est écrite de ce principe à l'égard d'aucune nation. De même que les pays franchement promus à la liberté ne veulent admettre aucune tendance impérialiste qui soit dirigée contre eux et voient, en cela, une question d'existence, ils ne doivent pas nourrir d'aspiration contre autrui. Ce qu'étaient les droits et les intérêts de la Syrie elle-même, ce sont aussi pour son propre compte, les droits et les intérêts du « sancak ». Et on ne saurait dire à quel point le devoir de la France est de réaliser ces intérêts et ces droits aussiitôt que possible.

Falih Rıfki ATAY.

(1) — Le texte est retraduit de sa version turque. (N. D. L. R.)

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

### LES ABRIS CONTRE LES GAZ

L'obligation de munir d'un abri contre les gaz tous les immeubles nouveaux à construire place dans un cruel embarras les personnes, disposant de capitaux restreints, envisageant d'ériger des édifices de dimensions modestes. La Municipalité compte déposer à l'assemblée de la ville une motion instaurant une exemption en faveur des petits immeubles et notamment de ceux à un seul étage. L'assemblée sera invitée, en outre, à formuler un vœu afin que la même exception soit introduite dans le projet de loi en préparation par les soins du ministère de l'Intérieur. Le point de vue de la Municipalité est qu'il convient d'encourager la construction de grands abris souterrains, plus efficaces contre les attaques aériennes que les petits abris isolés dont l'outillage, la protection et l'épaisseur des parois seront nécessairement moins.

### LA TENUE EN GLUTEN DE LA FARINE

Nous avons annoncé que, par suite des pluies qui sont tombées cet été, la teneur en gluten des farines employées pour la panification est moindre que les années précédentes. On sait aussi que les meuniers avaient fait une démarche à ce propos auprès de la Bourse agricole et de la Municipalité. La Chambre de Commerce a également entrepris une enquête à ce propos. Le règlement municipal stipule que les blés tendres employés pour la panification ne doivent pas contenir moins de 9 % de gluten. Cette proportion ne pouvant être atteinte, dans les conditions actuelles, les intéressés entendent mettre leur responsabilité à couvert. Ils ne veulent pas, en effet, être mis à l'amende pour un fait dépendant uniquement de facteurs naturels.

On a songé à modifier dans le sens voulu le règlement en question. Mais alors, on exposerait le consommateur à recevoir une nourriture moins nourrissante. On a donc jugé plus important de mélanger une plus grande proportion de blé dur au blé tendre employé pour la panification. Nous aurons donc un pain un peu plus brun que par le passé.

Mais ce n'est pas tout : la récolte de blé dur a été déficitaire, cette année, dans beaucoup de zones ; d'autre part, c'est uniquement cette qualité de blé que l'on exporte. Aussi, l'on s'attend à une hausse prochaine et rapide du prix du blé dur.

Les départements intéressés étudient cette question qui, on le voit, est beaucoup plus complexe qu'on ne le croit.

### LA VIE INTELLECTUELLE

#### La douleur et les moyens de la soulager

Conférence du Prof. Dr. Niessen à l'Université

Un concours de circonstances fortuites ne nous a pas permis jusqu'ici de donner un aperçu de la remarquable conférence par laquelle M. le Prof. Dr. Niessen a inauguré la série des conférences publiques de cette année à l'Université. En voici un bref résumé :

#### L'UTILITE DE LA DOULEUR

Pour le médecin, la douleur a une double signification. Une grande partie de l'activité médicale est consacrée au soulagement de la douleur. D'autre part, la nature et la localisation de la douleur donnent souvent au médecin des indications de grande importance pour le diagnostic.

#### Déjà, l'antiquité connaissait l'effet narcotique de l'alcool.

L'emploi pratique de l'alcool était

évidemment très limité, étant donné que l'estomac ne supporte pas la quantité nécessaire pour une narcose profonde.

C'est pour cela que jusqu'au milieu du 19ème siècle, on opérait sans narcose.

Déjà, l'antiquité connaissait l'effet

narcotique de l'alcool.

L'emploi pratique de l'alcool était

évidemment très limité, étant donné que l'estomac ne supporte pas la quantité nécessaire pour une narcose profonde.

C'est pour cela que jusqu'au milieu du 19ème siècle, on opérait sans narcose.

On a, toutefois, essayé d'écartier la douleur pendant l'opération au moyen de l'hypnose de la terreur.

#### LA NARCOSIS A L'ETHER

Jusqu'à l'invention de la narcose, la chirurgie était condamnée à des opérations superficielles et de très courte durée. Ce n'est qu'après l'invention de l'anesthésie de la douleur aux mesures qui sont employées à l'élimination de la douleur pendant l'opération.

Après avoir poussé une porte basse,

on descend six petites marches basses

et l'on arrive ainsi à la chapelle inférieure, dont le niveau est légèrement

plus bas que celui du jardin. Sous cette

splendide croisée d'ogive, parmi ces

marmes et cet albâtre, le moins宝贵的,

le plus léger murmure vibré et se répète

à l'infini ; la lumière qui s'y insinue

est blême, maladive et permet à l'ombre

grise de flotter dans les recoins :

elle parvient d'une grande ouverture

ovale faite au plafond et qui permet

d'apercevoir en partie la chapelle supérieure.

Celle-ci, qui affecte la disposition

d'une galerie circulaire, est nette-

ment plus belle, avec ses fenêtres d'un

style gothique si pur, la grille de fer

qui servait autrefois à la défense du do-

maine avec une prodigieuse luxuriance,

la tapissant d'un vert manteau de moire.

Le portail franchi, on s'attend à pénétrer dans un vestibule sombre et riche d'écho, comme il s'en trouve dans les vieux castels, et l'on débouche, à surprise, dans un jardin que se partagent les pelouses et les allées de sable, ombré ici d'un platane séculaire, fleuri là-bas d'un parterre de phlox rosés.

Le château fut construit, au XIIème siècle, par un empereur dont le nom est passé, à juste titre, à la postérité :

par le fameux Frédéric Barberousse, dont les aventures et surtout la mort ont été si diversement commentées par la fantaisie populaire. On aperçoit tout d'abord une énorme tour carrée, le « Schwarzer Turm », surmonté d'un éperon rocheux et d'énormes bâtières, aux murailles de pierre lisse où l'on devine les restes d'une chambre, d'un couloir, enfin deux échauquettes à calotte pointue placées au bord du rocher et semblant veiller sur les cendres de ce qui fut.

On accède au grand portail de l'entrée par un large pont de bois jeté sur les fossés qui longent les casernes ; l'herbe sauvage s'épanouit maintenant dans cette profonde cuvette circulaire qui servait autrefois à la défense du domaine avec une prodigieuse luxuriance, la tapissant d'un vert manteau de moire.

Le portail franchi, on s'attend à pénétrer dans un vestibule sombre et riche d'écho, comme il s'en trouve dans les vieux castels, et l'on débouche, à surprise, dans un jardin que se partagent les pelouses et les allées de sable, ombré ici d'un platane séculaire, fleuri là-bas d'un parterre de phlox rosés.

Le château, las il ne reste que des ruines : des pans de murets de pierre, des arcades que réchauffe le soleil, un puits délabré, des blocs de pierre lisse où l'on devine les restes d'une chambre, d'un couloir, enfin deux échauquettes à calotte pointue placées au bord du rocher et semblant veiller sur les cendres de ce qui fut.

On a, toutefois, essayé d'écartier la douleur pendant l'opération au moyen de l'hypnose de la terreur.

LA NARCOSIS A L'ETHER

Jusqu'à l'invention de la narcose, la chirurgie était condamnée à des opérations superficielles et de très courte durée. Ce n'est qu'après l'invention de la narcose qu'il a été possible d'opérer sous l'orientation consciente de l'anatomie et dans la profondeur du corps.

# BANCO DI ROMA

## BANQUE DE DROIT PUBLIC

SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME — CAPITAL LIRES 200.000.000 — RESERVES LIRES 43.280.840.15

Situation au 31 Août 1936 - XIV

## ACTIF

Caisse . . . . .	Lit. 363.443.029,32
Portefeuille, Bons du Trésor et Fonds à vue . . .	1.222.585.905,80
Reports . . . . .	78.386.966,20
Correspondants - soldes débiteurs . . . . .	840.959.919,47
Comptes courants garantis . . . . .	241.337.497,68
Titres de propriété . . . . .	145.383.326,40
Participations bancaires . . . . .	55.272.706,80
Immeubles et participations immobilières . . . . .	70.180.402,70
Débiteurs divers . . . . .	21.811.389,59
Titres en dépôt de compte-courant . . . . .	133.916.200,—
Débiteurs par acceptations commerciales . . . . .	3.202.645,76
Débiteurs par garanties . . . . .	103.847.460,51
Comptes d'ordre . . . . .	Lit. 8.280.277.450,23
TOTAL . . . . .	Lit. 6.586.417.017,55

Les syndics

GUCCIA - GARRONE - MARTIRE

VERARDO

## PASSIF

Capital social . . . . .	Lit. 200.000.000,—
Réserve . . . . .	43.280.840,15
Dépôts en comptes-courants et d'Epargne . . .	835.419.623,93
Dépôts de Titres en compte-courant . . . . .	133.916.200,—
Correspondants - soldes créditeurs . . . . .	1.776.695.606,54
Chèques circulaires . . . . .	102.166.781,14
Chèques . . . . .	1.487.988,08
Créditeurs divers . . . . .	64.882.168,05
Acceptations commerciales . . . . .	3.202.645,76
Aval et garanties pour compte de tiers . . . .	103.847.460,51
Bénéfices reportés de l'exercice précédent . .	6.918.021,17
Bénéfices nets exercice en cours . . . . .	8.510.114,92
Comptes d'ordre . . . . .	Lit. 3.280.277.450,23
TOTAL . . . . .	3.306.139.567,32

Lit. 6.586.417.017,55

L'Administrateur-délégué

VEROI

Le chef comptable

NAZARETH

## CONTE DU BEYOGLU

## La voix du mort

Par ARMAND MERCIER

Ils étaient deux dans la chambre si enceinte, à qui l'éclairage discret d'une lampe voilée donnait un aspect funèbre s'harmonisant avec leurs vêtements noirs. Deux qui, dans l'affreux détrempement des premiers jours suivant la disparition d'un époux et d'un père, s'abandonnaient à leur douleur muette, sans paraître comprendre encore que, pour eux, la vie continuait...

Par instants, une tache blanche émergeait de l'ombre. Mme Landin portait un mouchoir à ses yeux rougis. Son fils, Jean, soupirait, hésitant à prononcer des paroles qui risquaient d'aviver la douleur maternelle. Et le silence reprendait possession de la chambre endeuillée.

Quatre jours auparavant, une embûche avait, en pleine santé, foudroyé M. Landin. Ces fins brûlantes, si elles épargnaient au mourant les affres de l'agonie, frappaient ceux qui restent d'une sorte d'hébétude comparable à quelque comotion cérébrale.

— Jean, dit soudain Mme Landin d'une voix mal assurée, je n'ai pas le courage d'aller dans le bureau. Ton pauvre père dictait son courrier quand...

Le reste de la phrase se perdait dans un sanglot.

— Maman, dit le jeune homme en se levant, tu m'as promis d'être courageuse !

— Oui, mon grand, reprit-elle au bout d'un moment. Apporte-moi le dictaphone... Je voudrais entendre sa voix...

D'un geste, Jean Landin indiqua comment ce désir lui semblait inopportun.

— Je t'en prie... insista sa mère d'une voix supplante.

— J'y vais, maman, répondit-il.

Un couloir vitré reliait la maison d'habitation aux bâtiments de la petite usine que dirigeait M. Landon. Quelques minutes plus tard, Jean pénétrait dans le bureau. La vue de cette pièce, où, chaque soir, il allait retrouver son père, lui sera douloureusement le cœur. Le décor familier, les papiers encore entassés sur la table à côté des crayons, du stylographie et des lunettes, le divan sur lequel il aimait à s'asseoir, évoquaient avec une intensité plus cruelle que partout ailleurs, la présence de celui qui ne reviendrait plus.

Sur un guéridon, le dictaphone ouvert tendait encore son pavillon bénant vers une voix à jamais éteinte. Par mesure d'économie et pour pouvoir dicter son courrier après le départ du personnel, M. Landin utilisait cet appareil, qui reproduisait ensuite aux oreilles de la dactylographie le texte qu'elle dévorait «apres». La mort semblait l'avoir surpris alors qu'il parlait devant le microphone et Mme Nelly, sa secrétaire, qui s'était attardée pour terminer des lettres urgentes, l'avait trouvé effondré dans son fauteuil en lui apportant le courrier à signer. Les autres employés étaient déjà partis. Elle s'était alors précipitée dans la maison pour donner l'allarme et Jean entendait encore le cri désespéré de sa mère quand la jeune fille affolée, toute tremblante et essoufflée d'avoir couru, avait brusquement pénétré dans le salon où ils écoutaient la radio en bégayant :

— Madame... madame... Dans le bureau... M. Landin... il ne bouge plus...

Serrant les mâchoires, le jeune homme referma le sanglot qu'il sentait lui serrer la gorge.

Un cylindre de cire brune était resté

placé sur l'appareil. Jean, immobile, le contempla longuement comme une énigme redoutable.

Si vraiment son père avait succombé en dictant une lettre, le microphone n'a vait-il pas enregistré un dernier appel, une plainte échappée des lèvres du mourant et dont l'audition allait bien inutilement exacerber la douleur de sa mère ?

Sa décision fut bientôt prise. Il remplaça le diaphragme d'enregistrement par celui de reproduction, puis, tournant la manivelle, il se mit en devoir de remonter le mécanisme. Il alla s'assurer ensuite que le couloir était vide et que Mme Landin n'avait pas eu la tentation de venir le rejoindre. Par mesure de prudence, il ferma à clé la double porte capitonnée. Certain d'être seul, il posa doucement le saphir sur l'extrémité du cylindre et mit l'instrument en marche.

La voix du mort, un peu nasillarde, retentit alors. «Monsieur Bergmann, 18, rue de Tolbiac, Paris. En possession de votre honneur du 17 courant, nous nous empêtrons de vous faire parvenir la commande que vous avez bien voulu nous passer. Veuillez noter que les engrangements No. 683-B...»

Jean n'écoutait pas le texte de la lettre commerciale. Ce qu'il entendait, ce n'était que l'écho, miraculusement ressuscité de la voix de son père qu'il croit encore présent à ses côtés et dont chaque mot s'inscrivait douloureusement en ses oreilles. Sa mère pouvait-il sincèrement souhaiter une aussi pénible épreuve ?

Un brusque arrêt, coupant net une phrase en son milieu, lui fit croire que l'instant fatal était arrivé. Mais, soudain, une voix de femme, un peu plus forte, jaillit du pavillon.

— Coucou ! Qui est là ?

— Tu as beau me boucher les yeux, je te reconnaîs sans peine, Nelly chérie...

Puis le silence. D'un geste prudent, M. Landin avait alors arrêté le fonctionnement du dictaphone.

Jean, atterré, demeura songeur durant de longues minutes.

Ce n'était pas en dictant son courrier, mais dans les bras de sa maîtresse que M. Landin avait trouvé la mort. Il s'expliquait mieux à présent, l'attitude de l'embarrassée de la secrétaire, son refus de retourner dans le bureau, toutes choses que l'on avait jusqu'alors attribuées à la seule émotion qu'elle avait ressentie en découvrant, la première, le corps inanimé de son patron...

Personne n'était encore entré dans cette pièce depuis le soir tragique. La jeune fille n'avait pu venir, comme elle en avait l'habitude, prendre les cires enregistrées. Jean poussa un soupir de soulagement. Quelle douleur nouvelle aurait causé à sa mère la révélation posthume d'une trahison qu'elle avait toujours ignorée...

A présent, il fallait agir ! Rapide-ment, il retira le cylindre compromettant, le brisa et mit les morceaux dans sa poche. En le détruisant, il sauvegardait la mémoire de son père et épargnait à sa mère une cruelle désillusion. Il prit alors dans un tiroir un manchon neuf et le glissa dans l'appareil à la place de celui qu'il venait d'enlever. Puis, conscient d'avoir fait son devoir, il s'en fut rejoindre sa mère.

Le cylindre était vierge, lui dit-il pour expliquer son retour les mains vides. Père n'avait pas encore commencé de dicter son courrier...

— Mon Dieu ! gémit Mme Landin, cette dernière joie me sera donc refusée... N'y en avait-il pas d'autres ? questionna-t-elle après un silence.

— Les enregistrements sont détruits dès que la dactylographie a fini de les transcrire, répondit Jean.

Puis, comme sa mère hochait dou-

Plus qu'un événement mondain !

Plus qu'un événement artistique !

Qu'est-ce donc ?

Une vraie féerie !!

Le meilleur film entièrement colorié

## VALSES BLEUES

avec la célèbre STEFFI DUNA de la «Cucaracha»  
le grand danseur CHARLES COLLINS  
et 300 girls des plus jolies. Chants, Musique, Dances, castagnettes. Unique dans son genre...

Allez voir cette merveille au SAKARYA (ex-Alhambra)

et vous en serez émerveillés !

En suppl. : MICKEY MOUSE et Paramount-Journal — Tactique de guerre à Moscou et la visite du Roi de Roumanie en Tchécoslovaquie.

Tout le monde connaît la voix caressante de

## TINO ROSSI

mais l'écran du Ciné

## SUMER

vous montrera bientôt le male visage de cet enfant de la Corse.

## MARINELLA

est son premier film que tout Istanbul ira voir et entendre.

Ce sera le plus grand événement cinématographique.

On se rend toujours à la PATISSERIE et RESTAURANT

## TOKATLI

pour avoir ses aises.

Les consommations sont de première qualité

Le renommé ORCHESTRE

BALALAYKA

## La Pologne et le Japon

### TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
Ltgs.	Ltgs.
1 an 13,50	1 an 22,—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.—

L'incendie sur le fleuve...

Les chœurs des cosaques du DON,

Le sujet angoissant et vénérique

DANIELLE DARRIEUX - ALBERT PREJEAN

Nathalie Kovanko - INKLJINOFF

sont les ATTRATS nombreux de

## VOLGA EN FLAMMES

le beau film français que projette cette semaine le

## SARAY

En suppl. : FOX-JOURNAL ACTUALITES

La situation sur le marché des œufs

Les exportations d'œufs ont repris. Il y a beaucoup de commandes de la Suisse, où le contingentement a été supprimé. Mais, par contre, les prix augmentent.

Voici maintenant, par ordre d'importance, les chiffres des exportations faites par voie de Constanța à destination des pays ci-après :

603.780 kilos pour l'Allemagne.

408.707 kilos en Tchécoslovaquie.

360.288 kilos pour la Roumanie.

133.470 pour la Pologne.

39.142 pour la Hongrie.

16.003 pour l'Autriche.

16.003 pour l'Autriche.

# LE CINEMA

## Une école pour artistes de cinéma

Les grandes firmes américaines de cinéma viennent de créer chacune, à tour de rôle, leur propre école pour acteurs et actrices de cinéma.

C'est là une institution qui « rapproche » gros à chacune de ces maisons de production. Les sociétés cinématographiques ont peine, en effet, à supporter les émoluments réclamés par les artistes : certes, un Clark Gable, un Wallace Beery ou une Marlene Dietrich rapportent infiniment plus qu'ils ne coûtent. Toutefois, il n'en est pas de même pour les acteurs de petits rôles.

Dès que ceux-ci sont membres des Broadway-théâtres, ils exigent immédiatement, pour le moindre engagement 10.000 dollars et davantage. C'est trop.

En effet. Voilà pourquoi on veut tenter un coup d'essai avec des jeunes, étrangers tant au théâtre qu'au film. Après examen, les concurrents doivent signer un contrat les obligeant, en cas d'échec, à quitter, dans le délai d'un an, l'école qui, d'ailleurs, est entièrement gratuite. Si, par contre, les élèves plaisent au public, la société alors les engage fixe pour trois ans avec une modeste rétribution : quelques centaines de dollars par an.

L'école la plus ancienne est celle dirigée par Oscar Serlin ; elle fut inaugurée, il y a deux ans. Peu après, on fonda celles d'Al Altmann et de Joseph Piukus.

Les trois directeurs susnommés ne sont ni acteurs, ni réalisateurs ; ils incarnent une profession toute nouvelle et se nomment « dépitiseurs de stars ».

## ECHOS

### Billets de cinéma pour reconnaître les bons chauffeurs...

L'Amérique veut décidément battre tous les records en bien comme... en mal, semble-t-il. Aussi le nombre des accidents de la route est-il là-bas plus élevé que tout autre ailleurs.

Pour remédier à ce désastre, on commence par instituer des pénalités sévères : chose curieuse, le résultat demeure négatif.

Alors, en pédagogues avisés, les Américains changent de système et essayent de la méthode douce.

L'Etat de Milwaukee eut certes, dans ce domaine, l'idée la plus ingénueuse.

Il offrit deux billets de cinéma à tout chauffeur de taxi qui, durant la semaine, n'aura pas enfreint le règlement.

Cette nouvelle institution, il faut croire, a l'heure de plaisir aux automobilistes ; elle a déjà permis une diminution notable du nombre des accidents.

### L'éducation visuelle aux U.S.A.

L'image, depuis quelque quinze ans, est devenue le moyen d'instruction le plus puissant.

Les entreprises de publicité, basées uniquement sur la présentation visuelle, investissent un billion de dollars, et les neuf dixièmes des articles publicitaires sont illustrés photographiquement.

Quant à l'industrie du film, elle est devenue la quatrième des Etats-Unis.

Concours pour l'élaboration du projet du salon des voyageurs qui sera construit sur les quais de Galata

## De l'Administration pour l'exploitation du port d'Istanbul

Un concours auquel peuvent participer les architectes et ingénieurs constructeurs turcs et étrangers, a été organisé pour l'élaboration du projet du salon des voyageurs qui sera édifié à nouveau sur le terrain appartenant à notre administration situé sur les quais de Galata, entre les Merkez et Çinili Rıhtım Hans et sur lequel se trouvent actuellement le Panorama Han, l'Orta Han et le Mari-time Han.

Le concours sera clôturé le 6 février 1937.

Les projets seront examinés par un jury. Les lauréats recevront une prime de 2500 livres le premier, 1000 livres le second et 500 livres chacun des dix suivants.

Les personnes voulant participer, sont invitées à s'adresser au Chef du Service Technique, à Galata, Fermeneciler, Haydar Han, pour obtenir le règlement du concours.

## C'est beau la vie d'acteur !

C'est le séduisant jeune premier Clark Gable qui le déclare.

Notre métier est, dit-il, non seulement le plus agréable, mais encore le plus facile et le mieux payé. Je suis là pour servir et attendre ceux que la vie, la chance, le public, ont si manifestement gâtés, à mir et s'attendrir sur eux-mêmes, comme des persécutés. Je suis arrivé à Hollywood à 30 ans passés. J'ai connu au paravant des fortunes diverses. J'ai fait bien des métiers. J'ai partagé la vie des bûcherons de l'Orégon, celle des paysans de l'Ohio, celle des petits employés, des petits artisans, des ouvriers des grandes cités industrielles du Nord-Atlantique. Et depuis cinq ans, je vis dans la ville des vedettes.

Je n'ai pas encore compris de quoi elles se plaignent. De la fatigue ? Les studios surchauffés, les prises de vues difficiles, les longues répétitions, les séances de pose chez le photographe, les essayages chez le costumier, les maquillages minutieux, les rendez-vous avec les journalistes ? C'est épais ! Oui, quelquefois. Mais n'oublions pas la loge roulante où la vedette peut aller s'étendre entre deux scènes, le « stand-in » qui supporte pratiquement la lente mise au point des éclairages, les regards respectueux de tout le personnel. Le thé de la vedette, son massage, ses cachets, son lait chaud, son jus de fruits, ses serviettes chaudes, son démaquillant spécial.

Que de soins, de précautions, de raffinement, d'empressement, pour que les petits ennemis inévitables du métier soient allégés au maximum ! Quant au travail proprement dit, cela consiste les trois quarts du temps à bavarder, à sourire, à danser, à embrasser une très jolie femme, à se promener dans des décors variés en se conformant aux indications d'un metteur en scène, et en profitant des efforts conjugués d'un scénariste qui s'appliquera à vous rendre émouvant, d'un dialoguiste qui s'appliquera à vous rendre spirituel, d'un maquilleur et d'un photographe qui s'appliqueront à vous rendre séduisant. Il y a aussi les prises de vues dangereuses : se jeter à l'eau, sauter un précipice, entrer dans la cage aux lions !

Avec la certitude absolue que toutes les précautions ont été prises pour qu'on ne risque pas de se noyer, de se casser le cou, de se faire croquer par le fauve. Quatre vedettes d'Hollywood figurent ici en tant que reines : Greta Garbo, impénétrable et sereine, représente la dame de cœur ; Jean Harlow, gaie et riante, la dame de carreau ; Joan Crawford, fatale et séductrice, la dame de pique : Jeannette Mac Donald, enfin, charmante et modeste, la dame de trefle.

A en croire les joueurs de cartes les plus experts, cette innovation risque de bouleverser toutes les règles du bridge. Aucun homme n'arrive plus à se déclarer à jouer « sans atout » ; chacun voudrait annoncer une couleur et remporter la victoire, grâce à sa « aérome » favorite.

Clark Gable.

et sa puissance d'évocation est telle que le cinéma est devenu l'une des premières forces mondiales du monde.

### Hollywood-cocktail !

Le cocktail que tout Hollywood boit : mélangez un verre de rhum, un demi-verre de brandy et un demi-verre de gin.

Ajoutez le jus d'un demi-citron et du sucre. Agitez, buvez. Mais attention. Il est raide !

## JACQUES FEYDER et MARLENE DIETRICH se sont rencontrés aux studios de Londres

Nouvelle Hollywood, la ville de Londres possède actuellement des studios immenses dignes d'être comparés à l'ensemble de la cité californienne du cinéma.

Suzanne Chantal, notre éminente causeuse parisienne, s'y étant rendue ces derniers jours, s'exprime ainsi à ce sujet :

— Je suis très fière. Je sais maintenant me diriger seule à travers les multiples couloirs, les halls vitrés, les cours intérieures, les patios fleuris, les bureaux et les plateaux des immenses studios anglais de Denham.

Je débrouille l'écheveau compliqué de lignes bleues, jaunes, vertes, rouges, qui hérissent de flèches, courant au long des murs et conduisent, fils d'Arina, de ce nouveau labyrinthe, jusqu'à la loge de la vedette ou au « département de la publicité ».

Chemin faisant, je fais des rencontres. Edward G. Robinson, trapu, noiraud, le visage jaune d'or dans un étrange costume bleu vert. Ou Ann Harding, longue, pâle, blonde. Et il suffit de sortir du studio, de traverser une prairie détrempée et deux bras de rivière sur un étroit pont de bois, pour trouver un vrai train, une vraie gare, aménagée pour le nouveau film de Victor Saville. Parmi les voyageurs, mince, aigu, l'œil clair, la tempe nue, le sourire exquis : Conrad Veidt.

Mais aujourd'hui, je vais droit mon chemin jusqu'au « stage » 5. C'est le domaine de Feyder, et de Marlene... Le décor (un hall d'hôtel, je crois), est encombré de figurants en bottes et houpelandes, coiffés d'astrakan et le fusil en bandoulière. Les électriciens, les opérateurs, ont des vestes de cuir tanné, des culottes de golf. Au milieu de tout ce monde, Feyder, en veston gris, en chapeau mou, à l'air en visite. Mais on ne s'y trompe pas une minute. Désinvolte, doux, le verbe mesuré, l'air plus amusé qu'affairé, il n'en est pas moins le plus précis, le plus minutieux et le plus exigeant des « directeurs ». Il a l'œil à tout, et ne laisse rien au hasard. Il va, vient, monte, descend, modifie un angle, discute, critique, ordonne, approuve, et, entretemps, se glisse jusqu'à moi.

Il est en Angleterre depuis trois mois. Et depuis trois semaines il tourne *Le Chevalier sans Armure*. Un film totalement différent de *Le Chevalier sans Armure* précédent. Un film d'aventures amoureuses. Il prêche pourtant un des chefs-d'œuvre de la nature. Une de ses forces.

Tant elle évoque impérieusement la sensualité, la féminité...

... Les cinéphiles d'Istanbul qui ont si souvent applaudie Marlene Dietrich peuvent fort bien comprendre quel magnifique instrument Feyder a entre les mains !

Quels accents va-t-il en tirer ?

Après Sternberg, après Mamoulian, après Lubitsch, la succession est difficile à prendre. Mais Feyder connaît aussi à fond son métier.

Il réussira à Londres comme il a réussi à Paris d'abord, à Hollywood ensuite.

N'oublions pas qu'il est celui qui fit successivement, avec un égal bonheur, *Thérèse Raquin* et *Les Nouveaux Messieurs*. Il donnera, peut-être, dans *Le Chevalier sans Armure*, une forme inédite un angle, discute, critique, ordonne, approuve, et, entretemps, se glisse jusqu'à moi.

Il est en Angleterre depuis trois mois. Et depuis trois semaines il tourne *Le Chevalier sans Armure*. Un film totalement différent de *Le Chevalier sans Armure* précédent. Un film d'aventures amoureuses. Il prêche pourtant un des chefs-d'œuvre de la nature. Une de ses forces.

Tant elle évoque impérieusement la sensualité, la féminité...

... Les cinéphiles d'Istanbul qui ont si souvent applaudie Marlene Dietrich peuvent fort bien comprendre quel magnifique instrument Feyder a entre les mains !

Quels accents va-t-il en tirer ?

Après Sternberg, après Mamoulian, après Lubitsch, la succession est difficile à prendre. Mais Feyder connaît aussi à fond son métier.

Il réussira à Londres comme il a réussi à Paris d'abord, à Hollywood ensuite.

N'oublions pas qu'il est celui qui fit successivement, avec un égal bonheur, *Thérèse Raquin* et *Les Nouveaux Messieurs*. Il donnera, peut-être, dans *Le Chevalier sans Armure*, une forme inédite un angle, discute, critique, ordonne, approuve, et, entretemps, se glisse jusqu'à moi.

Il est en Angleterre depuis trois mois. Et depuis trois semaines il tourne *Le Chevalier sans Armure*. Un film totalement différent de *Le Chevalier sans Armure* précédent. Un film d'aventures amoureuses. Il prêche pourtant un des chefs-d'œuvre de la nature. Une de ses forces.

Tant elle évoque impérieusement la sensualité, la féminité...

... Les cinéphiles d'Istanbul qui ont si souvent applaudie Marlene Dietrich peuvent fort bien comprendre quel magnifique instrument Feyder a entre les mains !

Quels accents va-t-il en tirer ?

Après Sternberg, après Mamoulian, après Lubitsch, la succession est difficile à prendre. Mais Feyder connaît aussi à fond son métier.

Il réussira à Londres comme il a réussi à Paris d'abord, à Hollywood ensuite.

N'oublions pas qu'il est celui qui fit successivement, avec un égal bonheur, *Thérèse Raquin* et *Les Nouveaux Messieurs*. Il donnera, peut-être, dans *Le Chevalier sans Armure*, une forme inédite un angle, discute, critique, ordonne, approuve, et, entretemps, se glisse jusqu'à moi.

Il est en Angleterre depuis trois mois. Et depuis trois semaines il tourne *Le Chevalier sans Armure*. Un film totalement différent de *Le Chevalier sans Armure* précédent. Un film d'aventures amoureuses. Il prêche pourtant un des chefs-d'œuvre de la nature. Une de ses forces.

Tant elle évoque impérieusement la sensualité, la féminité...

... Les cinéphiles d'Istanbul qui ont si souvent applaudie Marlene Dietrich peuvent fort bien comprendre quel magnifique instrument Feyder a entre les mains !

Quels accents va-t-il en tirer ?

Après Sternberg, après Mamoulian, après Lubitsch, la succession est difficile à prendre. Mais Feyder connaît aussi à fond son métier.

Il réussira à Londres comme il a réussi à Paris d'abord, à Hollywood ensuite.

N'oublions pas qu'il est celui qui fit successivement, avec un égal bonheur, *Thérèse Raquin* et *Les Nouveaux Messieurs*. Il donnera, peut-être, dans *Le Chevalier sans Armure*, une forme inédite un angle, discute, critique, ordonne, approuve, et, entretemps, se glisse jusqu'à moi.

Il est en Angleterre depuis trois mois. Et depuis trois semaines il tourne *Le Chevalier sans Armure*. Un film totalement différent de *Le Chevalier sans Armure* précédent. Un film d'aventures amoureuses. Il prêche pourtant un des chefs-d'œuvre de la nature. Une de ses forces.

Tant elle évoque impérieusement la sensualité, la féminité...

... Les cinéphiles d'Istanbul qui ont si souvent applaudie Marlene Dietrich peuvent fort bien comprendre quel magnifique instrument Feyder a entre les mains !

Quels accents va-t-il en tirer ?

Après Sternberg, après Mamoulian, après Lubitsch, la succession est difficile à prendre. Mais Feyder connaît aussi à fond son métier.

Il réussira à Londres comme il a réussi à Paris d'abord, à Hollywood ensuite.

N'oublions pas qu'il est celui qui fit successivement, avec un égal bonheur, *Thérèse Raquin* et *Les Nouveaux Messieurs*. Il donnera, peut-être, dans *Le Chevalier sans Armure*, une forme inédite un angle, discute, critique, ordonne, approuve, et, entretemps, se glisse jusqu'à moi.

Il est en Angleterre depuis trois mois. Et depuis trois semaines il tourne *Le Chevalier sans Armure*. Un film totalement différent de *Le Chevalier sans Armure* précédent. Un film d'aventures amoureuses. Il prêche pourtant un des chefs-d'œuvre de la nature. Une de ses forces.

Tant elle évoque impérieusement la sensualité, la féminité...

... Les cinéphiles d'Istanbul qui ont si souvent applaudie Marlene Dietrich peuvent fort bien comprendre quel magnifique instrument Feyder a entre les mains !

Quels accents va-t-il en tirer ?

Après Sternberg, après Mamoulian, après Lubitsch, la succession est difficile à prendre. Mais Feyder connaît aussi à fond son métier.

Il réussira à Londres comme il a réussi à Paris d'abord, à Hollywood ensuite.

N'oublions pas qu'il est celui qui fit successivement, avec un égal bonheur, *Thérèse Raquin* et *Les Nouveaux Messieurs*. Il donnera, peut-être, dans *Le Chevalier sans Armure*, une forme inédite un angle, discute, critique, ordonne, approuve, et, entretemps, se glisse jusqu'à moi.

Il est en Angleterre depuis trois mois. Et depuis trois semaines il tourne *Le Chevalier sans Armure*. Un film totalement différent de *Le Chevalier sans Armure* précédent. Un film d'aventures amoureuses. Il prêche pourtant un des chefs-d'œuvre de la nature. Une de ses forces.

Tant elle évoque impérieusement la sensualité, la féminité...

... Les cinéphiles d'Istanbul qui ont si souvent applaudie Marlene Dietrich peuvent fort bien comprendre quel magnifique instrument Feyder a entre les mains !

Quels accents va-t-il en tirer ?

Après Sternberg, après Mamoulian, après Lubitsch, la succession est difficile à prendre. Mais Feyder connaît aussi à fond son métier.

Il réussira à Londres comme il a réussi à Paris d'abord, à Hollywood ensuite.

N'oublions pas qu'il est celui qui fit successivement, avec un égal bonheur, *Thérèse Raquin* et *Les Nouveaux Messieurs*. Il donnera, peut-être, dans *Le Chevalier sans*